

reste l'enthousiasme des Hongrois ne s'éteignit pas après les circonstances qui l'avaient fait naître. Marie-Thérèse leur dut quelques-unes de ses meilleures troupes ; celles que formaient les Serbes et les Croates commandés par le baron de Trenck, acquirent par leur valeur et leurs ravages une réputation légendaire. Ces farouches pandours habitués à combattre les Turcs, jetés brusquement au milieu de l'Europe civilisée, y apportèrent les mœurs semi-barbares qu'ils devaient à leurs fréquents contacts avec les hordes asiatiques. Le dévouement des Magyars à Marie-Thérèse se signala sur les champs de bataille les plus divers ; leurs cavaliers pénétrèrent à Berlin et jusqu'en Alsace. Frédéric, avec l'habileté familière à l'ambition prussienne, essaya de détacher les Hongrois de leur fidélité à la reine en leur rappelant les insurrections du temps passé et les services que le Brandebourg leur avait rendus alors ; ses efforts échouèrent.

#### **La question des paysans, les frontières militaires.**

Cet échange de services rendus et acceptés, établit entre la noblesse magyare et la Cour de Vienne des rapports qui n'avaient point encore existé. Les magnats fréquentèrent assidûment les palais de Vienne, de Schœnbrunn et de Laxembourg ; au contact de la noblesse bohême ou autrichienne, sous l'influence délicate de l'impératrice-reine, ils renoncèrent aux plus chères traditions de costume national, prirent l'habitude de parler l'allemand, et sollicitèrent ou obtinrent les titres étrangers de princes, de comtes ou de barons. C'est alors que fut formée à Vienne la garde du corps hongroise et que fut institué l'ordre de Saint-Étienne. Un système d'habiles séductions, de mariages ingénieusement combinés, amenait peu à peu la haute aristocratie à se laisser germaniser. Mais la petite noblesse restait incorruptible, et dans les discussions de la *table basse* ou dans les congrégations des comitats, elle conti-